

d'argent ; ce serait favoriser grandement l'agriculture et en activer le progrès, ce serait pour ainsi dire mettre cette industrie par excellence au même niveau des autres industries et du commerce.

On sait que, sous ce rapport, pour des causes qui n'ont plus leur raison d'être, sans porter préjudice à l'agriculture, celle-ci a été privée jusqu'à présent des avantages donnés par les banques au commerce et aux industries. D'ailleurs, en pratique, aux yeux d'un grand nombre de capitalistes, amis même de l'agriculture, le prêt d'argent fait aux cultivateurs leur paraissait être un danger pour l'agriculture contribuant, chaque année, à augmenter leurs capitaux, toujours à la disposition du commerce et des industries.

Aujourd'hui ces craintes n'ont plus leur raison d'être, car grâce aux industries agricoles en pratique dans nos campagnes, les conditions actuelles de l'agriculture ne sont plus les mêmes : on n'est plus au temps où les cultivateurs ne pouvaient vendre qu'à l'automne les produits de leur culture. Ainsi, à quelque exception près, d'un automne à l'autre, ils ne pouvaient guère obtenir de l'argent comptant qu'à l'automne, au temps de la vente de leurs produits agricoles ; il leur était aussi impossible de prévoir les chances qu'ils auraient d'obtenir un haut prix pour la vente de leurs produits agricoles ou s'ils auraient à subir des pertes par un trop grand encombrement de ces mêmes produits sur les marchés. Il n'y avait pas alors de voies de communications par chemins de fer, aussi nombreuses qu'aujourd'hui, et il fallait, à n'importe quel prix, que les produits fussent vendus avant la clôture de la navigation, à moins de les rapporter pour les vendre au printemps, sans certitude d'obtenir un plus haut prix.

D'un autre côté, les récoltes venant à manquer, nombre de cultivateurs ne pouvaient, à cette même époque de l'année, profiter des prix alors élevés obtenus sur les marchés pour les produits agricoles, par leur grande rareté, car c'est à peine s'ils pouvaient suffire aux besoins de la ferme. Il leur était impossible de faire des emprunts, n'ayant pour perspective que de contracter de nouvelles dettes jusqu'à la récolte prochaine. Ces circonstances étaient loin de militer en faveur du crédit agricole qui n'était possible que chez le marchand, à la condition de payer le compte des achats de l'année ; ils empruntaient aussi chez des particuliers et à des conditions plus ou moins avantageuses, suivant les

garanties de solvabilité qu'ils offraient.

Aujourd'hui, grâce aux industries agricoles établies dans un grand nombre de nos campagnes, le cultivateur s'est assuré un marché pour ainsi dire permanent, sinon par la vente de la plupart de ses produits agricoles, du moins par la consommation plus considérable qui s'en fait sur la ferme, afin d'encourager davantage la fabrication du beurre et du fromage, nécessitant un changement complet de culture et d'administration intérieure d'une ferme : changements qui contribueront à maintenir longtemps la fertilité du sol, au lieu de l'appauvrir graduellement par une rotation de culture faite sans discernement, sans s'appuyer sur la nature du sol cultivé, les besoins du marché et autres circonstances qui favorisent plus ou moins l'exploitation d'une ferme, et que des expériences pratiques et multipliées pourraient faire adopter et apprécier par certains changements à adopter à l'égard des travaux de culture ou l'introduction de plantes nouvelles dans les assolements.

Comme résultat de ces expériences appuyées sur des observations constantes, les céréales de toutes sortes, toutes les plantes fourragères, plantes-racines et végétaux de toutes espèces, seraient d'une plus grande abondance comme rendement, grosseur et qualité. Ajoutez à ce changement tout à l'avantage du cultivateur l'industrie laitière qui commande les bonnes cultures et qui est en si grande faveur dans les campagnes, qui seule peut fournir à chaque cultivateur prenant part à cette industrie, tous les mois, par la vente du lait, assez d'argent pour payer ses frais de culture et autres dépenses, il peut bien être permis à ce cultivateur d'escompter sur l'avenir pour opérer certaines améliorations dans le mode de culture à adopter. Sous ces circonstances, et au cas d'accidents graves survenus dans ses récoltes, ou l'urgente nécessité d'améliorations agricoles, l'emprunt d'argent pourrait grandement contribuer à assurer le succès dans l'exploitation d'une ferme.

Le crédit agricole pourrait contribuer à la bonne qualité des produits agricoles tout en en diminuant les frais de culture, par des prêts d'argent destinés à l'achat de grains de semence et d'instruments d'agriculture, même à la construction de bâtisses appropriées aux besoins de la ferme.

Ce sont là des emplois capitaux pouvant offrir des garanties d'avenir pour le cultivateur, et des sûretés pour le prêteur d'argent. Cependant les emprunts faits dans ces circonstances exigeraient un